

---

# Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi  
Vol. 11, no 1, avril 2005

ISSN 1203-617X

---



## Mot de la présidente

par Hélène Chénier

Le 12 mars dernier le Réseau organisait, à l'occasion du carême, une journée de ressourcement sur les quatre événements que célèbre la nuit pascale. Ce samedi d'enseignement biblique, de réflexion et de célébration avec Jean Bacon, bibliste, et Richard Guimond, o. p., nous a rendus heureux.

*Heureux* parce que l'enseignement et la réflexion reçus ont rapproché nos passages de vie, nos propres nuits pascales, de notre aventure humaine.

Le passage à l'ordre voulu dans la création : premier passage. La dépossession de soi-même et des autres vécue par Abraham dans le départ de sa terre et le sacrifice consenti de son fils : second passage. L'Exode ou la sortie de l'esclavage par l'apprentissage, entre autres, de la Parole : troisième grand passage. Enfin, la résurrection, passage de la vie charnelle à une vie spirituelle.

*Heureux* parce que les participants ont eu la chance de réaliser que ces passages dans leur vie, quand ils sont convenablement traversés, s'accompagnent de paix, d'amour, de joie et de rencontre. L'aventure humaine est une histoire de croissance et non de croyances, d'étapes sur une route et non de savoirs dogmatiques. Et le croyant est accompagné par nul autre que Dieu lui-même en son *Christ*, son Messie, son envoyé.

*Heureux enfin* parce que nous avons célébré ces bonnes nouvelles sous forme de signe, en communauté fraternelle dans une Eucharistie – action de grâces – de bénédictions. Rendons grâces !

Pour le proche avenir, que nous réserve le RCF ?

*La célébration de son 10<sup>e</sup> anniversaire de fondation, le 30 avril.*

À cette occasion, nous nous rassemblerons en colloque autour d'un thème rassembleur et accrocheur : « la culture et la foi en dialogue ». *Mais cette fois dans un rapport spécial.*

Comment la culture moderne, avec ses caractéristiques et ses valeurs, interroge-t-elle la foi ? Modifie-t-elle notre vision de foi et nos attentes en regard de l'Église ? Nous tenterons de répondre en considérant quatre aspects de la culture moderne :

– La valeur qu'elle accorde au sujet, à la personne comme individu, aux droits de la personne, à la conscience, à la liberté. L'expérience peut-elle nous conduire à des perspectives autres, nous ouvrir d'autres horizons ?

– Les valeurs de justice, d'égalité accrue entre citoyens, le refus de la marginalité, des castes, des mal foutus. La foi est-elle secouée, questionnée par ces positions, et comment ?

– Le féminisme, entendu comme une quête égalitaire de justice pour les femmes, la révision des responsabilités pour un meilleur partage des rôles, une démocratie accrue. Le support dans le rattrapage est-il au rendez-vous, et notre foi est-elle un obstacle ou un stimulant et un soutien sur la route ?

– Les religions dans notre monde sans frontières, celles qui étaient erronées, dangereuses autrefois, dont il fallait convertir les adeptes sans ménagement ni respect, que sont-elles devenues ? Sont-elles porteuses de salut à leur façon ? Les relations avec une multitude d'ethnies changent-elles les comportements et les attitudes ? Qu'en dit la foi, qui doit bien apprendre à accueillir la multitude ?

Les droits de la personne, valorisés aujourd'hui, l'engagement social pour la justice, l'équitable reconnaissance de la condition des femmes et la croissance du dialogue interreligieux marquent notre culture moderne. Comment questionnent-ils notre foi collective et notre foi personnelle dans notre parcours quotidien ? Nous en débattons avec Gregory Baum, Richard Bergeron, Marie-Paule Lebel, Raymond Levac et Michel Campbell.

Cordiale bienvenue du Réseau !

---

## Nouvelles d'Église

### Lettre à Monsieur le Cardinal Ouellet, archevêque de Québec

par Claude Michaud

Cher Monsieur le Cardinal,  
Comme bien d'autres chrétiens, j'ai été consterné en lisant votre lettre concernant la célébration communautaire du pardon avec absolution collective, que vous déclarez non avenue dans le diocèse de Québec.

La fidélité au peuple de Dieu et à ses attentes légitimes doit primer sur les ordres du pouvoir central. Ce n'est pas en supprimant une célébration riche de signification pour la communauté chrétienne que va être relancée la célébration privée du pardon, si significative qu'elle puisse être pour les individus qui, à un moment ou l'autre, choisissent de faire cette démarche.

Il reste à espérer que les pasteurs, sensibles aux signes des temps, continueront, dans la fidélité à l'Évangile, à explorer les voies du pardon adaptées à la réalité de notre temps. Comment y arriver sans passer outre à votre directive puisque vous n'avez

pas tenu compte du sérieux de leur perception et de leur expérience ? Si « les célébrations avec absolution collective ont été en général appréciées dans le diocèse », comme vous l'affirmez dans votre Lettre pastorale, c'est qu'ils vous l'ont dit. Comment dès lors justifier qu'elles soient maintenant supprimées alors que la grande majorité des chrétiens les désirent et qu'en plus les prêtres ne suffisent plus à la tâche ? Malheureusement, votre lettre pastorale laisse une douloureuse impression de servitude aveugle à un système.

Fraternellement vôtre,  
Claude Michaud

*Claude Michaud, membre du Réseau Culture et Foi et du Groupe du Manifeste, est professeur émérite de psychologie de l'éducation à l'Université d'Ottawa. Sa lettre est datée du 28 février 2005.*

---

### La liberté dans la foi, une nouveauté « qui vaut le détour »

par Jean Trudeau

**L**a liberté dans la foi : le temps est venu, pour tous les croyants et croyantes, de vivre ce bonheur et d'assumer cette responsabilité, voilà le titre du dernier volume de Jean-Paul Lefebvre, un des cofondateurs du RCF. La nouveauté tient au fait que ce livre, publié sur Internet en trois formats (HTML, Word et PDF), est accessible à quiconque désire en faire la lecture ou même l'imprimer pour le distribuer ou le travailler en équipes... En voici l'adresse internet : [www.lalibertedanslafoi.org](http://www.lalibertedanslafoi.org). Allez-y jeter un coup d'œil, vous ne le regretterez pas.

Jean-Paul Lefebvre est un homme de foi, un homme d'Église. Il a mal à l'âme en voyant les sentiers tortueux que l'institution emprunte ces derniers temps. La centralisation à outrance, l'émasculature des Églises locales et des conférences épiscopales, les énoncés inopportuns sur la

moralité conjugale : de nombreux sujets sont traités avec beaucoup d'amour pour l'Église, et beaucoup de peine parce qu'on la voit dépérir.

À ses réactions personnelles, Jean-Paul Lefebvre ajoute des commentaires et confidences de personnes bien au fait de la vie ecclésiale, tels l'évêque brésilien dom Pedro Casaldàliga, Ivone Gebara, théologienne du Brésil, de bons amis au Québec : Mgr Valois, évêque de Saint-Jérôme, Jacques Grand'Maison, théologien et sociologue, le curé Gabriel Gingras, Rémi Parent, théologien, Roland Leclerc, communicateur très populaire du *Journal du Seigneur*, les théologiennes Lise Baroni et Marie Gratton, Léo Dorais... Ces témoignages, parfois très émouvants, offrent beaucoup à notre réflexion...

Nous vous invitons cordialement à lire ces pages, à les faire connaître autour de vous.

---

## Communiqué émis par le RCF à la mort de Jean-Paul II

**M**ontréal, le 2 avril 2005. Mme Hélène Chénier, présidente du Réseau Culture et Foi, a rendu hommage aujourd'hui au pape Jean-Paul II, qui vient de mourir. Elle a notamment souligné les grandes réalisations de ce Pape polonais élu en pleine guerre froide et qui, doué d'une personnalité très forte et très médiatique, a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de notre époque.

Parmi les grands moments de ce pontificat, Mme Chénier retient les rencontres d'Assise. C'est donc à ce Pape que revient le mérite d'avoir ouvert une grande porte au dialogue interreligieux, en particulier avec les Juifs. Il est aussi le premier Pape à avoir reconnu publiquement les fautes de l'Église catholique au cours de l'histoire et à avoir demandé pardon pour ces fautes. Elle rappelle aussi ses positions courageuses en faveur des droits des personnes et son option préférentielle pour les pauvres. Enfin, elle souligne encore que ses voyages à travers le monde ont permis à l'Église de se rapprocher de toutes les cultures et de devenir plus universelle.

Malgré ses dons personnels exceptionnels, ajoute Mme Chénier, ce pape passera aussi à l'histoire pour ses prises de position malheureuses et parfois contradictoires sur des dossiers névralgiques pour l'Église actuelle. Ce Pape, qui avait participé au Concile œcuménique Vatican II, a vite refermé les portes que Jean XXIII et le Concile avaient ouvertes sur le monde. Défenseur de la liberté et des droits de la personne, il a privé de leur liberté bien des théologiens auxquels il a interdit tout enseignement. Non seulement a-t-il mis un frein à la décentralisation de l'Église, il a résolument été un artisan de la recentralisation, de l'autoritarisme et de positions doctrinales et morales rigides dans l'Église.

Pour les positions malheureuses prises par ce Pape, Mme Chénier pense au dialogue interreligieux, qu'il avait pourtant si bien amorcé à Assise, à la place de la femme dans l'Église, en particulier à son interdiction de discuter de l'accession des femmes au sacerdoce, et à son rejet de prêtres mariés. Ces sujets devront être abordés tôt ou tard dans l'Église, et le plus tôt serait le mieux si on veut que l'Église retrouve sa place dans notre monde.

Le Réseau Culture et Foi compte une centaine de membres au Québec et en Ontario. Il a été fondé par un groupe de personnes actives au sein de

l'Église et principalement par Jean-Paul Lefebvre, qui s'est fait connaître par son engagement syndical, son travail d'éducation populaire à la télévision et son rôle de député à l'Assemblée nationale. Il regroupe des baptisés, hommes et femmes, qui se reconnaissent comme membres à part entière du Peuple de Dieu et qui désirent rassembler les forces de renouvellement à l'œuvre dans l'Église afin de susciter et de favoriser la participation du Peuple de Dieu aux prises de décision dans leur Église, devenue trop cléricale malgré le grand nombre de laïcs engagés dans des activités pastorales, et de promouvoir l'inculturation de la foi dans nos sociétés modernes. Ses objectifs sont donc d'offrir à un plus grand nombre de baptisés l'occasion d'exercer pleinement leurs responsabilités et leur fonction critique au sein du peuple de Dieu et, par conséquent, de faciliter la transmission de la culture et de la foi chrétienne aux jeunes générations.

Le Réseau entretient des relations avec d'autres regroupements semblables au Canada et dans le reste du monde. Ses activités sont de l'ordre du ressourcement et du partage, de la réflexion et de l'action commune. Il fait partie du réseau international opérant sous la bannière *We Are Church* - Nous sommes l'Église, peut-être mieux connu sous le nom d'IMWAC (*International Mouvement We Are Church*), qui est maintenant le porte-voix principal de ce courant de développement d'une pastorale adaptée aux valeurs positives de la modernité.

Comme cet organisme, les membres du Réseau Culture et Foi sont d'avis, avec plusieurs croyants et croyantes, que l'Église est à un tournant important. Ils souhaitent que l'Église tourne vers le monde un autre visage. Qu'elle soit moins centrée sur le rôle et l'image de la papauté. Que, non contente de demander pardon à ceux qu'elle a persécutés, elle entende la critique et les interpellations venues de ses propres rangs et se montre ouverte au dialogue. Qu'elle soit une Église-communion, conduite par l'Évangile plutôt que par le droit canonique. Une Église-participation, fondée sur les charismes prodigués aux croyants par l'Esprit, soucieuse de vitalité théologique et d'ouverture au monde, avide de diversité culturelle et spirituelle. Une Église souple, respectueuse et représentative des peuples et des Églises locales...

---

# Prise de position du RCF sur l'avenir de l'Église

## Lettre à nos évêques et à tout le peuple croyant

par le Réseau Culture et Foi

*Face au déclin du catholicisme, le seul moyen de respecter les exigences de la mission de l'Église aujourd'hui ne serait-il pas un changement de mentalité à tous les échelons de l'organisme ecclésial ? Ce renouveau passerait par une décentralisation et par un rapprochement avec le monde contemporain...*

L'élection prochaine d'un nouveau pape fournit l'occasion à tous les croyants de réfléchir sur les promesses d'avenir de l'institution catholique. Dans ce but, nous voulons dessiner en ses traits essentiels le visage d'une Église dont les structures, la mentalité et le fonctionnement seraient, selon nous, mieux adaptés à notre époque.

### 1) Une Église décentralisée : tous les chemins ne mènent plus à Rome

Beaucoup de catholiques désespèrent de voir leur Église, « institution de salut », occupée à faire taire toute contestation et à réaffirmer des positions morales, doctrinales et disciplinaires d'importance inégale et souvent rétrogrades, se montrant fermée à l'évolution du savoir et des sociétés, comme aux époques où elle imposait ses idées au monde. Elle détourne ainsi beaucoup d'hommes et de femmes de son riche héritage de foi, qui leur paraît obscur et dépassé.

La curie romaine, devenue un appareil centralisateur, a mis un frein aux avancées prophétiques de Vatican II dans les domaines de la collégialité et de l'initiative pastorale et œcuménique. La levée de la mainmise romaine sur l'ensemble de la vie de la communauté catholique constitue un préalable au renouveau de l'institution et à l'amélioration de ses rapports à la modernité.

### 2) Une Église vraiment universelle

Pour être universelle, l'Église doit aller à la rencontre des cultures, et non l'inverse. Elle doit les interpeller et apprendre à reconnaître leurs richesses dans un dialogue constructif. Malgré le travail de ses missionnaires et la présence d'un clergé de plus en plus issu des communautés locales, la suprématie de l'Église latine demeure un obstacle au plein épanouissement d'autres traditions exprimant à leur manière le « trésor de la foi » : théologie, pratique pastorale et liturgique, architecture, rituels sacramentaires, vie spirituelle. Pour transmettre la Bonne Nouvelle dans toutes les cultures auxquelles elle est destinée, l'Église doit, à l'écoute de l'Esprit, poursuivant le travail apostolique, répandre le levain de l'Évangile sans imposer un mode culturel d'emploi.

### 3) Une Église partenaire des peuples et non de leurs dirigeants

L'Église doit rassembler le peuple de Dieu sans distinction. Vestiges d'un passé impérial, l'arsenal diplomatique et le réseau des nonciatures apostoliques tranchent avec la faiblesse des moyens mis de l'avant par le Christ et les apôtres. L'Église doit compter sur le travail des individus, affirmer comme Jésus son indépendance vis-à-vis de l'État et abandonner la fausse assurance découlant de relations officielles avec les dirigeants. Il importe que le pape et les évêques gardent leur liberté et refusent tout privilège, distinction ou marchandage risquant de les associer à des instances politiques ou financières irrespectueuses des droits humains.

L'Église doit faire entendre sa voix sans la substituer à celle des peuples et des individus. Sa mission n'est plus de conquérir les masses mais de promouvoir la libération non violente, contre toute forme d'exclusion, par la transformation du cœur des individus. Il faut également repenser sa présence dans les organismes mondiaux. Elle n'est plus une puissance séculière, et l'on attend d'elle, non pas des prises de position qui font fi de l'autonomie des consciences, mais le rappel des valeurs chrétiennes de la personne.

#### **4) Une Église de la participation et de la codécision**

Contre la dérive autoritaire et la sclérose, il faut combler les postes au sein de l'Église par des procédures démocratiques. Le choix d'un nouveau pape ne doit plus relever seulement d'un collège de cardinaux choisis pour leur conformité à un modèle. Des représentants de tout le peuple de Dieu devraient participer aux nominations : évêques, prêtres et laïcs, congrégations religieuses. Pour le choix des évêques, il faudrait une procédure adaptée au milieu et se déroulant au grand jour avec la participation des fidèles.

Être choisi comme pape, cardinal ou évêque doit être vu non comme un honneur ou une récompense, ou comme une fonction conférant une autorité surnaturelle autre que celle du baptême, mais comme un engagement et un service dont la durée devrait être limitée, pour le bien de l'Église.

Pour être fidèle au Christ, l'institution ecclésiale doit compter sur la foi et l'initiative de ses membres, non sur l'obéissance aveugle à un cercle de défenseurs d'un système centralisateur au pouvoir absolu. Elle doit se fier à l'action de l'Esprit, encourager la discussion sur les sujets qui confrontent la foi et la conscience, et tenir compte des consensus qui s'en dégagent. Il faudrait donc à Rome une direction collégiale reflétant les attentes des croyants et leur liberté de parole.

#### **5) Une Église qui reconnaisse pleinement les droits des femmes à l'égalité**

Le refus de reconnaître aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes dans l'Église et leur exclusion du sacerdoce reposent, selon nous, sur des arguments sans réelle justification juridique, théologique ou tout simplement chrétienne. Faire des exclus, c'est aller contre la volonté du Christ. Croire que la fonction sacerdotale est réservée aux hommes, c'est retomber sous la loi ancienne que Jésus est venu parfaire, et perpétuer les exclusives sexistes du temps de saint Paul, présentées comme étant d'inspiration divine, ainsi que des traditions élaborées au fil d'une histoire où les femmes ont été traitées en inférieures. L'Église agit ici à contre-courant de l'Évangile et de la mission du Christ, qui transcende les coutumes et les cultures. Hommes et femmes sont appelés à poursuivre les mêmes idéaux évangéliques et invités à s'en faire les porte-parole.

#### **6) Une Église qui tire des leçons de l'échec de ses interventions en matière de morale et de sexualité**

Il revient aux individus et aux couples chrétiens, aidés de leurs pasteurs, de résoudre les questions morales relatives à leur vie sexuelle. Jésus seul est sauveur et sonde les reins et les cœurs. Il n'a pas craint de remettre les péchés. Il a choisi ses disciples parmi des gens simples, non chez les docteurs de la Loi. Nul ne peut condamner en son nom.

Les questions de bien et de mal ont de tout temps causé des violences. Les prises de position de Rome sur la contraception, le divorce, l'avortement, les relations pré-maritales, l'homosexualité ou le remariage des divorcés ont répandu la culpabilité et discrédité une Église sans compassion, qui prétend détenir la Vérité et méconnaît la pluralité des traditions. L'Église n'a pas à dicter aux États leurs politiques, et les scandales sexuels qui ont frappé le monde catholique devraient la faire réfléchir sur la sagesse de ses règles.

#### **7) Une Église qui ne prive plus les fidèles de la célébration de l'Eucharistie**

Bien des communautés catholiques d'Amérique et d'Europe n'auront bientôt plus de prêtres pour célébrer le repas eucharistique. Plutôt que de revoir les règles d'accès au sacerdoce en ordonnant des hommes mariés ou en autorisant les prêtres à se marier, Rome laisse aller les choses comme si son inaction traduisait la volonté de Dieu. À l'origine, pourtant, le célibat était imposé seulement aux moines. En Occident, il a été étendu à tout le clergé, alors que l'Église d'Orient l'exige seulement des évêques. Jean-Paul II a réaffirmé en janvier 2004 qu'il constitue la dimension essentielle du sacerdoce. Les chrétiens devront patienter...

#### **8) Une Église soucieuse d'établir et d'encourager le dialogue œcuménique et interreligieux**

Depuis Vatican II, l'Église catholique s'est engagée sur la voie du dialogue avec les autres Églises chrétiennes, afin de résoudre par le dialogue les litiges historiques et les querelles d'hégémonie liés à des questions doctrinales et disciplinaires. Le sérieux du témoignage chrétien exige le rassemblement des familles chrétiennes. Hélas, à Rome, la peur de la diversité est forte.

Toutefois, Jean-Paul II a débarrassé les rapports avec le judaïsme des hypothèques du passé, et les rencontres interreligieuses d'Assise vont demeurer un signe d'espérance. C'est un début.

## Conclusion

Au moment où se préparent des changements à sa tête, nous souhaitons que l'Église tourne vers le monde un autre visage. Qu'elle soit moins centrée sur le rôle et l'image de la papauté. Que, non contente de demander pardon à ceux qu'elle a persécutés, elle entende la critique et les interpellations venues de ses propres rangs et se montre ouverte au dialogue. Qu'elle soit une Église-communion, conduite par l'Évangile plutôt que soumise au droit canonique ou à une curie dont Jésus aurait été le premier à défier les exclusions. Une Église-participation, fondée sur les charismes prodigués aux croyants par l'Esprit, soucieuse de vitalité théologique et d'ouverture au monde, avide de diversité culturelle et spirituelle.

Une Église souple, respectueuse du « *sensus fidelium* », représentative des peuples et des Églises locales.

Une Église une et universelle, mais qui aurait des structures de décision collégiales et des services décentralisés.

---

## Pour l'avenir de l'Église (bis)

### Bilan d'un pontificat

François Houtart

*Ce texte – très résumé – date de quelques années mais demeure opportun. L'auteur trace un bilan des 25 premières années de pontificat de Jean-Paul II, à la lumière du « projet » initial de ce dernier : restaurer une Église ébranlée par le concile Vatican II et renforcer sa présence dans la société. Pour lire la version intégrale : [culture-et-foi.com](http://culture-et-foi.com).*

**P**artisan d'une modernisation, le cardinal Wojtyla réprouvait néanmoins certains « excès » liturgiques (introduction de textes ou de musiques profanes, entre autres) et certaines applications concrètes des décisions conciliaires. Influencé par un catholicisme polonais rigide, et hégémonique dans sa société, il entreprit une restauration doctrinale, morale et institutionnelle de l'Église catholique.

**Restaurer la doctrine et la morale.** Presque tous les sujets furent abordés : la foi, l'autorité doctrinale de la hiérarchie ecclésiastique, la collégialité entre les évêques, la liturgie, le sacerdoce, le rôle des femmes, les relations entre Églises chrétiennes, les religions non chrétiennes, la doctrine sociale... Dans tous les domaines s'ensuivirent surtout des rappels doctrinaux de la tradition, accompagnés de mesures disciplinaires de plus en plus contraignantes. Ainsi, les adaptations liturgiques entamées dans plusieurs Églises locales furent interrompues, et le document *Dominus Jesus* mit fin aux essais de repenser le rapport avec les grandes religions de l'Orient. Plusieurs théologiens subirent des condamnations. Dans les rapports avec les autres confessions chrétiennes et avec les autres religions, l'intransigeance doctrinale et les obstacles à des collaborations plus institutionnelles posèrent des limites infranchissables à certaines avancées en cours.

La collégialité épiscopale, un des points forts de Vatican II, fut subordonnée à l'autorité romaine, et les synodes se transformèrent souvent en chambres d'enregistrement de la ligne pontificale (et de défolement).

La théologie de la libération fit l'objet d'une répression toute particulière, car elle développait une spiritualité et des expressions liturgiques rendant compte de la vie des pauvres et jetait un regard sévère sur une Église trop souvent compromise avec les pouvoirs opprimants. Son enseignement fut prohibé.

Sur le plan de la morale, Jean-Paul II combattit l'avortement, la contraception, le divorce, l'euthanasie, la peine de mort. Le refus de prendre en considération les conditions concrètes des êtres humains, l'attachement à une philosophie de la nature dépassée, les conséquences dramatiques de certaines positions, comme dans le cas du sida en Afrique, ont conduit à une perte de crédibilité de l'Église.

En ce qui concerne la doctrine sociale, Jean-Paul II condamna les excès du capitalisme, sans dénoncer les causes profondes des inégalités. Dans les faits, une telle position finit par faire le jeu de l'économie capitaliste de marché. Par ailleurs, on ne relève aucun encouragement concret aux luttes souvent désespérées des mouvements sociaux réclamant justice, ou simplement le droit à *la vie*.

**Restaurer l'institution.** Pour mener à bien sa restauration doctrinale et morale, le pape multiplia les nominations conservatrices. Les nouveaux évêques entreprirent de contrôler les centres de formation, de démanteler le travail pastoral de leurs prédécesseurs, d'introduire des congrégations religieuses ou des organisations catholiques conservatrices. Les conférences épiscopales furent réorientées. Des centaines de diocèses, dans le monde entier, vécurent de pénibles transitions pastorales débouchant souvent sur des drames personnels chez ceux qui avaient cru en une Église prophétique et plus humaine.

L'Opus Dei acquit un statut de prélatrice personnelle la situant au-dessus de la juridiction des évêques. Son fondateur fut canonisé. Son influence se fit sentir surtout dans l'administration centrale de l'Église catholique : la Curie (et pourrait jouer un rôle important dans la désignation du prochain pape).

Les institutions bancaires du Vatican, insérées dans la logique du système capitaliste, connurent sous Jean-Paul II des scandales retentissants et fort coûteux.

Ayant décidé de ne pas se retirer à l'âge de 75 ans, comme tous les évêques sont invités à le faire depuis Vatican II, le pape devint captif d'une curie dont les grands ténors, nommés par lui, menèrent l'action restauratrice à un point tel qu'elle finit par provoquer des réactions dans l'ensemble de l'Église.

**Restaurer le projet d'évangélisation.** La « nouvelle évangélisation » suivit deux orientations, celle de l'Opus Dei (évangéliser par le pouvoir en faisant de la spiritualité un signe d'excellence sociale) et celle des mouvements charismatiques, fervents, exigeants pour leurs membres, mais peu sensibles à la dimension sociale. Les communautés ecclésiales de base nées en Amérique latine, caractérisées par la prise de parole des pauvres, furent marginalisées et étouffées. Les laïcs furent relégués à un rôle subalterne.

Les nombreux voyages de Jean-Paul II furent très appréciés. Cependant, plus qu'un véritable contact avec la réalité des lieux visités, il s'agissait surtout de diffuser la pensée romaine, et la plupart du temps l'événement prit le pas sur le message.

Bref, la restauration de l'Église catholique après le concile Vatican II, se traduisit, pour Jean-Paul II, par une solidité doctrinale redéfinie, un code moral clair et sans failles et une autorité se voulant indiscutable, au service d'un projet conservateur sur le fond et modernisant dans la forme.

## Renforcer l'Église dans la société

Vatican II envisageait le rôle de l'Église comme une *inspiration morale* et non comme l'exercice d'un pouvoir. Jean-Paul II la traduisit en un double affrontement contre les forces hostiles au message chrétien.

**La lutte contre le communisme.** Pour Jean-Paul II, guidé par l'expérience polonaise, il fallait mobiliser les catholiques pour éradiquer le communisme : à l'intérieur de l'Église (d'où la condamnation de la théologie de libération), mais aussi à l'extérieur, par une *action directe*. Là où le communisme était au pouvoir, il encouragea la création d'un contre-pouvoir : en Pologne (par un appui moral, financier et politique), au Nicaragua, à Cuba, allant jusqu'à faire alliance avec des forces économiques et politiques parfois occultes, et à manifester de la tolérance envers des régimes dictatoriaux (Chili, Argentine, Philippines...).

**La lutte contre le sécularisme.** Le deuxième adversaire de l'Église, pour Jean-Paul II, fut le sécularisme occidental, caractérisé par le relativisme, la consommation, l'hédonisme. Il rappela avec force les valeurs de l'amour des autres, de la solidarité, de la modération dans l'usage des biens matériels. Mais le cadre de référence doctrinal et moral était tellement rigide que le message resta incompris et peu efficace. L'Évangile peut être un élément d'espérance, à condition de ne pas être occulté par des positions doctrinales de moins en moins crédibles et des pratiques institutionnelles en contradiction avec leur dimension prophétique.

**La défense de la paix.** Jean-Paul II s'est opposé aux guerres du Golfe, du Kosovo, d'Afghanistan, à l'embargo contre l'Irak et contre Cuba. Il a soutenu les Palestiniens. Malheureusement, les liens entre guerre et impérialisme économique restèrent inexprimés, et l'alliance de fait entre le Saint Siège et les pouvoirs occidentaux sources d'oppression et d'inégalités mondialisées mine la crédibilité de son discours.

Le service diplomatique, considérablement amplifié par Jean-Paul II, est coûteux et contredit l'Évangile car il est signe de pouvoir et expression de richesse.

### Esquisse d'un bilan

Jean-Paul II restera connu comme un géant. Mais, voulant reconstruire une Église solide dans un monde plus humain, il finit par détruire des forces vives empreintes d'une vision évangélique et prophétique. La lumière spirituelle et morale dont il se voulait le porteur se transforma en instance politique. Le gouvernement central de l'Église, qui devait être un service du « peuple de Dieu », devint un appareil réactionnaire, allié *de facto* aux pouvoirs économiques et politiques oppresseurs. Sa voix réclamant la justice et la paix, au lieu de revêtir les aspects prophétiques requis par l'immense exploitation, plus que jamais mondialisée, de l'économie de marché capitaliste, se mua en une critique *raisonnable*. Au lieu de développer la force du symbole, il s'appuya sur celle de l'autorité. Certes, Jean-Paul II a restauré l'Église, mais quelle Église ? Certes, il a renforcé la place de l'Église dans la société, mais quelle place ?

---

## Lectures

- Chenu, Bruno, *L'Église sera-t-elle catholique ?* Paris, Bayard, 2004, 160 p.

par Raymond Lègaré

Membre du Groupe des Dombes\* depuis 1975 jusqu'à son décès en 2003, Bruno Chenu fut un artisan du dialogue œcuménique. Dans ces notes prises par ses amis au cours de conférences et de communications, un même souci de suivre la vie de l'Église l'amène à s'interroger sur sa *catholicité*. Et il conclut : « Historiquement, la catholicité est devant nous ». Le livre développe ce point de vue.

Analysant la notion d'identité, l'auteur note qu'elle est la somme de plusieurs appartenances (famille, école, parti politique) et que « c'est une tâche humaine et citoyenne que de faire prendre conscience aujourd'hui de la pluralité des appartenances ». Il en donne d'abord les caractéristiques : elle est historique, tension entre rapprochement et distanciation, évolutive et pour une part collective, religieuse et symbolique. Appartenance plurielle donc, même si, en plusieurs endroits du monde, l'appartenance religieuse écrase parfois toutes les autres.

Appliquant à l'institution catholique les données de ses analyses, l'auteur en déduit qu'il s'agit bien d'une institution humaine, durable et modifiable, tendant à une fin, mais que, autant chez les catholiques que chez les protestants, elle est actuellement soumise à une tension intérieure entre les traditionnels et les libéraux, entre les tenants de la décentralisation et de l'assouplissement du pouvoir et ceux qui veulent un renforcement des contraintes pour

maintenir l'unité du peuple chrétien. À la limite, un écart se dessine entre le message de Jésus et l'institution : « Jésus, oui; l'Église, non ».

Inspiré par son ancien professeur, Christian Duquoc, B. Chenu réaffirme la nécessité de l'institution pour la fraternité. Sa dimension symbolique demeure également indispensable pour un enracinement humain. Mais il y a une urgence des réformes pour assurer la crédibilité de l'institution jusqu'en sa précarité : « Le salut ne se joue pas dans l'appartenance à l'institution, mais dans des gestes humains élémentaires », tels ceux prônés par les Béatitudes.

L'identité catholique renvoie en effet à une triple appartenance : chrétienne, ecclésiale et confessionnelle. La première définit le rapport de foi avec le Christ, la seconde, l'appartenance au peuple de Dieu et la dernière, l'appartenance à une Église divisée. « Aucune Église confessionnelle ne s'identifie avec l'Église du Christ. » Sont énumérés dès lors les traits de la confession catholique :

1. l'accent mis sur la médiation de l'expérience de préférence à une expérience immédiate et intime;
2. un accueil positif de la raison : l'humain n'est jamais totalement dévalorisé;
3. une revendication de la vérité où qu'elle soit, car elle appartient à l'Église; ainsi, elle ne dit jamais « la nature ou la grâce » ou « l'Écriture ou la

Tradition », mais toujours « la nature et la grâce » et « l'Écriture et la Tradition » à la fois;

4. son ouverture constante à l'universel : elle croit que ce qui est bon pour elle l'est pour le monde.

5. la valorisation de la dimension personnelle de l'autorité (du pape en particulier) au détriment de la collégialité et de la dimension communautaire;

6. un souci de la communion visible, parfois étouffant pour les Églises locales.

Le second chapitre, consacré à l'Église de France, s'ouvre sur l'interrogation reprise dans diverses publications récentes : sommes-nous entrés dans l'ère post-chrétienne ou pré-chrétienne ? Sans oser répondre, l'auteur énumère les caractéristiques du christianisme qui « marche », non seulement en France, mais en beaucoup d'endroits dans le monde, c'est-à-dire une religion élective, émotionnelle, gratifiante et modulable. Cela conduit paradoxalement à une forme de standardisation du croire, au même rythme que s'opère une forme de mondialisation des échanges : un credo minimum, un encadrement de proximité, une recherche de bien-être et d'épanouissement personnel.

L'auteur consacre ensuite un chapitre à la naissance de la théologie latino-américaine de la libération et à son apport principal : une nouvelle façon de faire de la théologie. Il évoque au chapitre 4 ce qui est à ses yeux l'exemple d'une inculturation réussie : celle de la Bible dans les milieux noirs américains, illustrée par des extraits de prières et de chants. L'inculturation africaine pose des défis que le chapitre 5 énumère plus qu'il ne cherche à les relever, tant il appartient à ces Églises elles-mêmes de le faire.

Le chapitre 6, intitulé « L'Asie sera-t-elle jamais chrétienne ? », dresse les obstacles qui s'élèvent devant la perspective même théorique d'un tel projet. Le christianisme touche environ trois pour cent de la population asiatique. Ces obstacles sont pour l'Inde avant tout culturels : un long contentieux a conduit nombre d'intellectuels indiens à critiquer le travail missionnaire chrétien en ce pays. Les déclarations lors de visites officielles du pape n'ont pas toujours bien fait pour améliorer la situation. Certains porte-parole de l'Église au Japon déplorent également la timidité des efforts faits à Rome pour mieux inculturer le christianisme en Asie.

Face à ce constat, B. Chenu rappelle les principes du dialogue interreligieux, qui est nécessaire mais n'est pas définissable autrement que par l'expression : dialogue de salut. Car, et c'est là l'apport essentiel de sa réflexion sur la catholicité, l'activité du Christ doit être élargie aux autres religions : « Dieu a une pluralité de visages ». L'Église n'est plus l'unique Arche de salut. Les religions ne sauvent pas, elles ne sont que des instruments, des médiations.

Cet ouvrage est bref, par moments de facture quasi schématique, mais riche d'enseignements sur l'énorme changement de perspective que la réflexion théologique a apporté depuis l'instauration du dialogue interreligieux pour revoir et repenser la présence et la mission de l'Église. Les résultats sont prometteurs pour un christianisme vraiment catholique à l'aube d'une ère qui s'annonce, sous cet angle, comme pré-chrétienne.

\* Le Groupe des Dombes, groupe de dialogue œcuménique fondé par l'abbé Paul Couturier en 1937, réunit une quarantaine de théologiens catholiques et protestants à Lyon.

---

## CULTURE ET FOI

Vol. 11, no 1, avril 2005

▷ C. P. Les Atriums, B. P. 32095  
Montréal, Québec, H2L 4Y5

▷ Tél. : (450) 670-9635 (Jean Trudeau)

▷ Courriel : trudeau.jean@videotron.ca

## Renseignements sur les activités régionales

*Montréal métropolitain*

Hélène Chénier

chenierh@videotron.ca

*Mauricie-Bois-Francs*

Daniel Roy, 819-477-4359

daniel.roy@dr.cgocable.ca

*Outaouais-des-deux-rives*

Léo Dorais, 613-565-1568

ladorais@cyberus.ca

ONT COLLABORÉ À LA RÉALISATION DE CE BULLETIN

H. Chénier, C. Giasson, R. Légaré, J. Trudeau, C. Michaud, R. Plamondon, M. Lefrançois et J. Archambault.

SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : [www.culture-et-foi.com](http://www.culture-et-foi.com)

- Sibony, Daniel, Pierre Lambert et Dalil Boubakeur, *Le choc des religions*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, 228 p.

par Raymond Légaré

Ce livre pose la question de la coexistence entre les trois monothéismes. Psychanalyste d'origine juive, Daniel Sibony répond en étudiant le rapport Bible-Coran. Son exposé, clair et solide, fait ressortir une faille dans le contenu du Coran, qui s'est largement inspiré de la Bible hébraïque, alors que ces emprunts sont niés par l'accusation répétée de trahison faite aux juifs à l'égard du message original de Dieu. Cette dette non reconnue est à la base de la difficulté d'instaurer un dialogue avec l'islam, qui, abusivement, enseigne la préexistence du Coran sur la Bible, puisqu'il a été écrit par Allah, bien qu'il contienne déjà des détails sur la vie du peuple juif. L'islam vient en quelque sorte réparer l'insoumission du peuple juif, dont la persistance historique demeure inexplicable pour la conscience musulmane. La faiblesse de l'islam actuel tient pour une part à cette tendance à imputer aux autres fautes et trahisons tout en affirmant sa perfection. L'islam connaît une crise d'identité dont il ne se sortira qu'en évitant d'inclure l'humanité dans le cercle musulman, comme si le fait de naître faisait de tous les êtres humains des disciples de Mahomet par vocation.

Dalil Boubakeur, recteur de la grande mosquée de Paris, plaide quant à lui pour un islam moderne et libéral, laïque et modéré. Il le fait en rappelant les idéaux humanistes et culturels issus de l'époque des Lumières, auxquels l'islam devra se conformer pour assurer son avenir, du moins en Europe.

Dénonçant l'antisémitisme (judéophobie), il plaide pour la tolérance et contre toute forme de fondamentalisme et de violence.

Le dominicain Pierre Lambert traite des monothéismes sous l'angle – mieux encore, sous les arcanes – de la pensée de Plotin, dont l'œuvre est consacrée à la réflexion sur l'Un. Le premier lecteur venu sera un peu dépaysé devant les tournants de sa pensée, qui ne s'interdit pas, au-delà des textes sacrés, de faire appel à des autorités complémentaires (Euclide, Aristote, Einstein, les géométries non euclidiennes et les nouvelles théories de la lumière). Poser l'Un n'empêche pas la diversité d'inspiration, et elle est abstraite et foisonnante. Le parallèle entre les trois monothéismes fait appel à des catégories scolastico-thomistes largement incompréhensibles pour la moyenne des lecteurs intéressés au dialogue interreligieux.

En somme, la contribution de D. Sibony, qui passe étrangement sous silence la décision de fermer la porte de l'effort personnel d'interprétation (Ijtihad) prise au neuvième siècle par les autorités musulmanes, crée un certain malaise, bien qu'il s'agisse d'une réflexion fort bien documentée. Il demeure que sa critique met en lumière un problème que l'islam devra reconnaître. Les deux autres auteurs ne répondent que partiellement à la question soulevée, et sur un registre qui montre déjà en soi les difficultés du dialogue interreligieux.

## À lire dans ce numéro

• Mot de la présidente .....	1
• Nouvelles d'Église	
Lettre à Monsieur le Cardinal Ouellet, archevêque de Québec, par Claude Michaud .....	2
<i>La liberté dans la foi</i> , une nouveauté « qui vaut le détour », par Jean Trudeau .....	2
Communiqué émis par le RCF à la mort de Jean-Paul II .....	3
• Prise de position du RCF sur l'avenir de l'Église : Lettre à nos évêques et à tout le peuple croyant .....	4
• Pour l'avenir de l'Église (bis) : Bilan d'un pontificat, par François Houtart .....	6
• Lectures, par Raymond Légaré	
Bruno Chenu, <i>L'Église sera-t-elle catholique ?</i> .....	8
Daniel Sibony, Pierre Lambert et Dalil Boubakeur, <i>Le choc des religions</i> .....	10